

LES REVERIES D'UN PROMENEUR SOLIDAIRE (III)

Jean Cornil

Léon Blum attablé à un banquet socialiste le 3 décembre 1936 entre Narbonne et Toulouse. La scène est superbement décrite, avec humour et émotion, entre les courtisans en quête d'une subvention et la lassitude du Président du Conseil. Cela nous ferait presque penser à des moments si classiques de la vie politique ! C'est surtout le chapitre inaugural d'un très beau roman, écrit en français par un écrivain israélien, spécialiste de la civilisation française, qui résonne d'un amour perdu entre le leader socialiste et Maria, une ardente révolutionnaire espagnole en pleine guerre civile. Le héros du Front populaire amoureux, profondément humain, contradictoire face à la fougue sans concession d'une belle jeune femme sur les ruines de Madrid. Intense et captivant roman qui au-delà des personnages, nous permet de revivre une époque déchirée « où la politique était un engagement ».

Ilan Greilsammer, Une amitié espagnole, Grasset, 2010.

Un philosophe français frappé par des menaces de mort le 19 septembre 2006, après la publication d'une tribune dans le Figaro, titrée « Contre les intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ? ». Une vie totalement bouleversée, le désarroi de sa famille, le changement continu de lieux sous protection policière et ce, à vie. Le dédain affiché par certains de ses collègues dans « l'enfer » de la salle des profs : pas de soucis pour combattre les dérives du catholicisme intégriste mais émettre une opinion face au fanatisme musulman relève du tabou. Robert Redeker nous offre le récit poignant, douloureux et désabusé de sa condamnation à mort par un imam sur un site islamique, au pays de la laïcité et des droits de l'homme. Une ode et un combat permanent pour la liberté d'expression même si je ne partage pas la virulence de ces analyses.

Robert Redeker, Il faut tenter de vivre, Seuil, 2007.

Une intrigue au cœur d'une catastrophe climatique. Suite à des pluies torrentielles, la Seine connaît une crue exceptionnelle qui ravage Paris. Nous sommes en 2013. Au cœur de la brigade de la police des Chemins de fer, démarre une enquête suite à la découverte du corps d'un commissaire et d'un petit dealer, qui va nous conduire pas à pas et jusqu'à la dernière réplique dans un étourdissant drame humain toujours dans des décors noyés sous un ciel battant. Danielle Thiéry, commissaire divisionnaire, dans un style percutant, nous offre un thriller original sur les noirceurs abyssales de l'âme humaine.

Danielle Thiéry, Crimes de Seine, Rivages/Thriller, 2011.

De la dynamite théorique. Voilà comment, en paraphrase d'Epicure, je pourrais qualifier l'essai de Stéphane Ferret sur l'éthique de la nature et la philosophie de la crise écologique, en ces temps de pensées convenues, anémiées par l'émotion de l'instant et la vue à très court terme. Une réflexion stimulante et surtout très originale sur l'enjeu central de notre modernité, du bouleversement climatique à l'effondrement de la biodiversité. La thèse majeure du livre est claire : la vision du monde exclusivement humaniste conduit au désastre. En s'appuyant notamment sur Spinoza et Darwin, Stéphane Ferret entend réhabiliter la valeur et les droits des êtres de nature, des éléphants aux forêts, en décentrant l'homme du cœur de notre cosmos. Il fait exploser nos repères et nos certitudes comme la plate-forme pétrolière dans le golfe du Mexique le 20 avril 2010. Le moins que l'on puisse écrire c'est que cela nous change du prêt à penser mental que nous servent à satiété les commentateurs et analystes les plus en vue.

Stéphane Ferret, Deepwater Horizon, Ethique de la nature et philosophie de la crise écologique, Seuil, 2011.

Les Editions Amsterdam publient un volumineux « Penser à gauche. Figures de la pensée critique aujourd'hui » qui m'apparaît comme une source quasi inépuisable de réflexions, de questions, d'analyses pour la gauche contemporaine. De la mondialisation néolibérale au postmarxisme, de la croissance au postcolonialisme, de la critique du travail aux expérimentations alternatives, ce livre, rédigé à partir d'un nombre impressionnant d'ouvrages dont beaucoup sont des références, tels Antonio Negri, Serge Latouche, Luc Boltanski, Giorgio Agamben, Yves Citton ou Isabelle Stengers, dresse un panorama très divers et international de tous les courants critiques qui refusent l'ordre dominant du monde. Je le conçois un peu comme un dictionnaire alternatif dans lequel on peut piocher à son gré dans telle ou telle famille de pensées en rupture avec le conformisme libéral et social-démocrate. Une mine à creuser sans cesse pour régénérer notre mental et nos actions.

Collectif, Penser à gauche, Figures de la pensée critique aujourd'hui, Editions Amsterdam, 2011.